

Didjeridoo

Aérophone

Extrait : CD Phillips Peris plage 1, *Gone Walkabout* CINQ Planètes CP10296

Facture instrumentale

Le didjeridoo est fabriqué à partir d'un tronc d'arbre évidé choisi selon plusieurs critères : l'arbre doit être d'une taille permettant de "récolter" au moins deux instruments et posséder le bon diamètre. Mais la condition essentielle est qu'il soit creux. Suivant les régions, on utilise divers types de bois : il s'agit d'eucalyptus dont le tronc a été évidé par les termites tandis que l'arbre continuait à pousser normalement. Ce ne sont donc pas des arbres morts. On choisit des arbres de 5/6 m de haut et de 15 cm de diamètre. L'arbre, une fois abattu, est coupé en deux tronçons d'environ 1,30 m. Les galeries édifiées par les termites à l'intérieur du tronc sont ensuite raclées à l'aide de longs burins. C'est un travail facile car les galeries poreuses tombent en poussière dès qu'on les frappe. L'extrémité du didjeridoo est abrasée en forme d'entonnoir jusqu'à une profondeur de 30 à 40 cm de manière à ce que la paroi soit mince à cet endroit. Si la paroi n'est pas trop épaisse sur toute sa longueur il suffit alors de polir l'extérieur. Si la cavité intérieure est d'un diamètre suffisant mais que la paroi reste trop épaisse, on essaie d'enlever l'excédent de bois en dégrossissant l'extérieur à la hache, ce qui donne au cylindre une forme conique effilée. L'embouchure est soigneusement polie. L'instrument peut être décoré par des peintures qui représentent des événements ou des personnages du *Dreamtime* ou des figures totémiques de l'artiste lui-même.

Répertoire

Le didjeridoo s'emploie pour accompagner les incantations de nombreuses cérémonies. Cette trompe est un déguisement vocal très efficace pour permettre de matérialiser de nouvelles identités, que celles-ci fassent partie d'un univers quotidien ou surnaturel.

Le mythe de la Création, appelé Dreamtime, repose sur la croyance d'identités dans chaque objet, dans chaque animal et dans chaque créature, gérées selon des codes précis et avec lesquelles les aborigènes communiquent à travers les chants, les danses, la transe ou différents rites.

Mode de jeu

Le joueur s'assied par terre, une jambe repliée sur le côté, une jambe détendue et allongée devant lui. Le pied de la jambe tendue sert alors de soutien. Le musicien utilise une "respiration continue"(ou circulaire) : pendant qu'il expulse l'air dans l'instrument, le joueur conserve un peu d'air dans ses joues gonflées, avant d'utiliser tout l'air contenu dans ses poumons. Puis, avant d'inspirer à nouveau par le nez, il ferme la partie arrière du pharynx en appuyant la racine de la langue contre le voile du palais. Quand tout est bien "fermé", le joueur peut inspirer par le nez et, en même temps, expulser lentement avec les muscles des joues l'air emmagasiné et gardé en réserve. Tout l'art consiste à faire que la pression de l'air expulsé soit toujours au même niveau, y compris durant ce passage de conversion de la respiration par les poumons à la respiration par les joues.